

# L'orgine des mythes

Autor(en): **Junod, Roger-Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **103 (2000)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685177>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'origine des mythes

Roger-Louis Junod

*Conférence prononcée le 26 mai 2000 à Porrentruy à l'occasion des Rencontres poétiques internationales en Suisse romande.*

Pour nous, Européens occidentaux héritiers de la Renaissance, les mots mythes et mythologie évoquent prioritairement l'Antiquité grecque et latine au mépris des mythologies du reste du monde, entre autres celles des peuples du Nord de l'Europe, de l'Orient asiatique, de l'Égypte et de la Mésopotamie ou des Indiens d'Amérique centrale chez qui des représentations pariétales semblent évoquer l'apparition d'êtres extra-terrestres chez les Incas du XV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

L'étude, même rapide, des mythologies montre que partout et toujours, le mythe apporte une explication métaphorique de la création de l'univers et des puissances qui y règnent, explication donnée sous les espèces de fables animées par des personnages humains et surhumains.

S'il est évident pour un esprit moderne que ces fables expriment les terreurs, les espoirs et les croyances de poètes hantés par la fatalité de la souffrance et de la mort, attribuant à leurs inventions un pouvoir cathartique, on cherche cependant à déceler le rapport entretenu par les mythes avec l'événement historique. Nous songeons d'abord aux expéditions des Grecs en direction de Troie au XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sans toujours considérer qu'au même XIII<sup>e</sup> siècle, le peuple hébreu sortait d'Égypte. Les expéditions grecques contre Troie nourriront l'imagination des siècles durant, jusqu'à ce que divers aèdes dont celui qu'on appelle Homère assemblent par écrit, entre le VI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les récits épars. Il fallut autant de siècles de tradition orale au souvenir de la sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse pour trouver une forme écrite, un livre nommé *Exode*, succédant à la *Genèse* dans le *Pentateuque*.

Le moment vient de citer mon ami Manuel de Diéguez, philosophe épistémologue : «L'Histoire observe sa propre image reflétée dans le miroir des mythes cependant que le mythe retrouve sa vérité dans le miroir de l'Histoire». Il est vrai que les mythes et l'Histoire se servent perpétuellement de témoins.

Cela étant, d'innombrables emprunts brouillent les pistes. Par exemple, la légende mythique du déluge, Noé et son arche sont chipés par les auteurs de la *Genèse* à l'épopée de Gilgamesh, héros suméro-akkadien. Quant à Icare, vous n'en trouvez nulle mention ni chez Hésiode ni chez

Homère. Ce berger de Mésopotamie, mentionné mille ans avant nos deux auteurs grecs, n'apparaît dans notre mythologie que chez Ovide, contemporain du Christ.

Permettez-moi d'évoquer pour terminer *Le huitième jour de la création* de Jacques Neiryck. Celui-ci nous apprend qu'Adam n'est autre que le premier homme qui créa le premier outil de silex : «L'homme a fait l'outil, l'outil a fait l'homme». Mais le Jardin d'Eden? Mais le mythe du Paradis perdu? Eh! bien, on peut raisonnablement en trouver l'origine dans le passage du paléolithique, où l'homme paresseux vit de fruits cueillis et de la chair d'animaux déjà morts, au néolithique à la suite du réchauffement de l'atmosphère du Croissant fertile et de l'apparition de céréales qu'on s'ingéniera à cultiver «à la sueur de son front» dès le neuvième et huitième millénaires avant Jésus-Christ. Quelle malédiction, cette agriculture si fatigante à pratiquer. Quelle nostalgie du paradis où la nature offrait tout aux hommes. Sans compter que les terres surexploitées, vu l'explosion démographique, deviennent de plus en plus pénibles à cultiver et que déjà l'activité humaine provoque des catastrophes écologiques telles que l'assèchement des sources. Sans parler de la nécessité de protéger les provisions accumulées, donc d'inventer la guerre et avec elle la métallurgie pour forger des armes. Etc.

Six, sept ou huit millénaires plus tard, à l'époque où Homère écrit *L'Illiade*, des scribes rédigent la *Genèse* où l'on verra en particulier l'agriculteur sédentaire Caïn tuer son frère, le berger nomade Abel. Souvenir du passage du paisible Paléolithique au rude et laborieux Néolithique, avec l'irruption de la violence guerrière.

*Roger-Louis Junod (Neuchâtel) est l'auteur de plusieurs romans, tels Parcours dans un miroir (1962, Prix littéraire de la SJE), Une Ombre éblouissante (1968), Les Enfants du roi Marc (1980, Prix Schiller).*